

Chère lectrice, cher lecteur,

Un nouveau millénaire ! Le soleil rayonne de la même façon que le siècle passé, le « bug » a fait plus de peur que de mal, les hommes du monde entier ressentent les mêmes sentiments, les guerres continuent de tuer. A part les chiffres, apparemment rien n'a changé.

Je me demande comment nos ancêtres ont vécu, ressenti le passage en l'an mille ? Ils espéraient sans doute vivre dans un monde meilleur, et ils rêvaient de paix et de justice. Mille ans plus tard, cela n'a pas changé.

Dans mille ans, les gens d'alors poseront leurs regards sur nous et se demanderont peut-être ce qui nous a remués.

Dans l'imagination de nos enfants les êtres du quatrième millénaire vivront tout différemment de nous : des robots feront tous les travaux ménagers (selon moi, ces robots-là devraient être inventés dès demain...), les terriens feront des voyages dans d'autres galaxies, etc. Mais ils seront toujours des êtres humains, avec qualités et défauts, comme nos ancêtres de l'an mille.

Quel sera l'avenir pour chacun de nous, pour nos familles ? Nous pourrions peut-être l'influencer un peu, prendre les bonnes décisions, accepter ou refuser d'être responsables.

Heureusement que l'Eternité divine dure éternellement, sans compter les jours, les années et les siècles. Dieu nous offre sa Grâce toujours de nouveau, aussi dans ce millénaire.

Alors je vous souhaite pour cette année encore toute neuve que l'amour de Dieu veille sur vous.

*Anne-Katherine Gilomen*

## FORUM

### **Le Réarmement moral en France a un nouveau nom**

*Anne-Katherine Gilomen*

Comme vous pourrez le lire dans le texte qui suit, nos amis en France se sont décidés à don-

ner un nouveau nom au Réarmement moral dans leur pays.

C'est une décision qui me fait très plaisir. En effet, lors des préparatifs pour *Caux 96*, nous avons déjà soulevé le problème sans que décision s'en suive. Il est aussi prévu de discuter le sujet lors de la prochaine consultation internationale. Le nom de « Réarmement moral » était sûrement adéquat pendant les années d'avant-guerre, et définissait très bien notre travail.

Les temps changeant, la compréhension du langage change aussi ! Lorsque mon mari et moi parlons de Caux à nos amis et connaissances, ils sont vite enthousiasmés par ce que nous leur en racontons. Mais dès que le mot Réarmement moral tombe, il y a comme une gêne et un petit froid. Ils vont jusqu'à se distancer...

### **France: Changer international**

*Jean-Jacques Odier*

Lors de l'assemblée générale extraordinaire de l'Association pour le Réarmement moral en France, qui a eu lieu le 4 décembre et qui a procédé au toilettage de ses statuts vieux de plus de quarante ans, la décision a été prise de donner à l'association un nom d'usage, en l'occurrence "Changer international" - nom qui est déjà celui de la revue bimestrielle qui est bien connue des lecteurs de Zig-Zag. Cette décision a été prise après une concertation approfondie auprès des personnes engagées et sympathisantes à travers la France. Il n'a pas été précisé pour le moment de quelle façon ce nom d'usage sera rendu public. Il doublera probablement pendant un temps en France l'expression "Réarmement moral" dans certains documents ou pour des manifestations. Cette décision va dans le sens d'une modernisation appelée par la majorité des Français et Françaises consultés.

### **Expo 2002**

*Hanni Häberli, St Gall*

Chers lecteurs et lectrices de Zig-Zag,

Peut-être plusieurs d'entre vous ont-ils été aussi troublés que moi par les événements concernant

l'Expo. J'ai écrit le 15 novembre une lettre à l'un des principaux responsables. En voici un extrait :

*En tant que Suisse qui a suivi l'affaire de l'Expo 2001 avec un intérêt chaleureux, j'aimerais vous transmettre quelques pensées qui me sont venues à l'esprit ces derniers temps.*

*L'Expo pourrait-elle servir à « créer quelque chose comme un cœur » en Suisse ? Pourrait-elle devenir un lieu où le cœur de notre pays serait visible et tangible ? Cela ne peut se produire que si tous ceux qui y participent d'une manière ou d'une autre, et plus généralement nous autres Suisses et Suissesses, se rencontrent de nouveau dans un esprit de respect mutuel. L'Expo prendrait alors un sens plus profond, et qui rendrait les immenses dépenses soutenables. Nous savons tous qu'il y a eu beaucoup de « pots cassés », non seulement financièrement, mais aussi au point de vue humain. Nous sommes également conscients qu'il y aura encore beaucoup d'obstacles à vaincre. Je vous souhaite pour cela une bonne dose de « sagesse »...*

#### **Election du Président de la Confédération**

*André Tobler, Lausanne*

J'ai lu avec plaisir les lignes suivantes dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 17 décembre 1999 sous le titre *L'avenir est une chance*. C'est un extrait de l'article relatant la célébration dans la Cathédrale de Berne suite à l'élection du conseiller fédéral Adolf Ogi comme président de la Confédération en 2000.

« Le futur président de la Confédération voit dans trois croix l'illustration des valeurs permanentes de l'Etat comme institution. Selon lui la croix du Christ est l'expression de l'engagement et de l'espérance, la croix blanche sur fond rouge le signe de la vie solidaire en commun et la croix rouge sur fond blanc un symbole de la disponibilité à l'aide désintéressée. Cela signifie pour lui que la Suisse doit rester un pays d'action et une communauté de l'amour pratique du prochain, un pays qui s'engage pour la dignité humaine et qui, en sa qualité de terre d'accueil pour des hommes et des femmes de langues et cultures différentes, se défend de toute forme d'orgueil et de suffisance. Par conviction intime ce pays fier et libre doit aussi prendre une part active au destin de pays dans le

besoin et en guerre. En guise de conclusion « l'incorrigible optimiste » Ogi estime que l'avenir n'est pas une menace mais une chance de tirer des leçons de l'histoire et de faire mieux. »

#### **ZIG-ZAG**

Le texte suivant traduit de l'anglais fait partie d'un article plus long :

#### **Quel sens ma vie a-t-elle ?**

*Christine Karrer*

Il y a quelque temps, j'ai écrit ce qui suit durant un moment de recueillement : *Je me sens comme une feuille tombée dans l'eau. Elle va où le courant l'entraîne, sans volonté propre, sans but et sans raison, déracinée et trop fragile pour changer de direction. Bien sûr ce n'est qu'une rivière, et le courant pourrait la déposer sur la berge. Mais sera-t-elle assez forte pour s'y accrocher ? Ou sera-t-elle finalement entraînée jusqu'à la vaste mer, encore plus perdue et sans possibilité de s'échapper ? Mais qu'est-ce qui l'a fait se détacher de l'arbre et tomber dans l'eau, tout d'abord ? Pourquoi ne s'est-elle pas accrochée à la branche et à l'arbre où elle était en sécurité, et où elle recevait la nourriture nécessaire pour rester verte et fraîche ?*

J'ai écrit ces mots à ce moment-là parce que je m'étais éloignée de Dieu, et que je me sentais perdue et sans aucune sécurité. Mais je les ai aussi écrits parce que je me demandais où j'étais vraiment « chez moi ». Je n'avais pas vécu en Suisse depuis plusieurs années. J'avais quitté l'Australie, où j'habitais depuis presque trois ans et où je me sentais chez moi en réponse à une invitation pour aller en Grande-Bretagne. Puis j'ai entendu quelqu'un dire que « là où est ton cœur, là est ta maison ». Il m'est venu à l'esprit que je n'avais pas laissé mon cœur aller là où Dieu m'avait conduite, et qu'au lieu de cela, je m'accrochais à un rêve qui me rendait malheureuse. Dès que j'ai saisi la pleine signification de cette pensée, j'ai également réalisé que mon cœur et ma maison pouvaient être n'importe où, aussi longtemps que Dieu était au centre de ma vie.

Le texte suivant m'a souvent redonné courage : *Lorsque nous avons épuisé toute la lumière qui est la nôtre, et que nous devons faire un pas*

*dans l'obscurité et l'inconnu, il nous faut croire à une de ces deux choses : ou nous trouverons un terrain solide où poser le pied ou on nous apprendra à voler.*

Pour moi, la foi consiste à faire sans cesse des pas dans l'inconnu. Il y a une magnifique illustration de cela dans le film *Indiana Jones et la dernière Croisade*. Vers la fin du film, Indiana Jones doit atteindre une caverne pour y trouver la coupe de la vie éternelle. Après avoir surmonté maintes épreuves, il arrive au bord d'un précipice trop large pour qu'il puisse sauter. Il sait qu'il ne lui est pas possible de revenir en arrière, et qu'il ne peut que faire confiance. Alors il ferme les yeux et fait un pas dans l'inconnu. A sa grande surprise, il découvre qu'il marche sur un pont invisible... Cette scène m'a profondément émue, car pour moi elle illustre magnifiquement le fait que nous pouvons toujours faire confiance à Dieu, même si la situation paraît désespérée. Cette confiance sera toujours récompensée.

Ma définition préférée de la foi est également associée à l'histoire d'Indiana Jones : *La foi, c'est de mettre notre âme au défi d'aller au-delà de ce que l'œil peut voir.*

J'en suis venue à la conclusion que le plus grand don que la vie puisse nous faire est de connaître Dieu et de pouvoir faire l'expérience de Sa présence et de Son amour. Il est ma sécurité absolue, et il n'y a personne d'autre en qui je puisse avoir cette confiance.

« Comment puis-je discerner la volonté de Dieu ? », demande-t-on souvent. La meilleure réponse que j'aie trouvée est dans un livre émouvant, dont l'auteur est Walter Cizek et qui s'intitule *Il me conduit : La volonté de Dieu se reconnaît aux fruits de l'esprit. Une âme paisible et un cœur joyeux en sont deux signes, pourvu qu'ils soient le résultat d'un engagement total et d'une ouverture à Dieu seul, et ne soient pas fondés sur les désirs de notre moi.*

Il y a un peu plus de deux ans, j'ai vécu une expérience le jour où il m'est venu une pensée totalement inattendue. Je vivais encore en Australie, et je me préparais à partir pour une excursion de trois semaines au centre de l'Australie, pour voir Ayers Rock avec une amie. Tout était prêt, et je me réjouissais beaucoup de réaliser ce rêve longtemps caressé. Soudain j'eus le sentiment très clair que je devais annuler ce voyage et re-

venir en Suisse plus tôt que prévu. Je n'en comprenais pas du tout la raison, mais je sentais qu'il était important de ne pas ignorer ce sentiment très fort. Je quittai donc l'Australie et fis une étape en Malaisie avant de continuer vers la Suisse. Là j'appris que mon père était hospitalisé pour une hémorragie cérébrale, et qu'il était entre la vie et la mort. J'obtins un vol le jour même. Il était très important que je puisse être présente pour ma mère qui ne conduit pas et qui n'a pas beaucoup d'énergie. Nous nous relayâmes au chevet de mon père. Et ces deux mois se révélèrent comme les plus riches que j'aie jamais vécu avec mes parents. Si j'étais partie pour le voyage à Ayers Rock, personne n'aurait pu m'atteindre dans le désert...

L'obéissance à de telles pensées peut se révéler absolument cruciale !

### Un message venu d'Afrique du Sud

*Marielle Thiébaud*

Voilà déjà cinq ans que **Violette Rosset** a rejoint l'Afrique australe, où elle se sentait guidée à passer sa vieillesse. Agée aujourd'hui de 88 ans, elle m'a envoyé de Port Elizabeth un message qui m'a tellement interpellée que je lui ai demandé de pouvoir en faire part dans *Zig-Zag*. En voici un extrait, avec son accord et « un très amical bonjour à tous mes amis au loin » :

*Chère Marielle,*

*...J'aimerais te partager une expérience « libérante »... Je cherchais un point de contact avec X (un proche qui voulait me couper de mes attaches avec mes amis du Réarmement moral). C'est seulement en étant tout à fait honnête que j'ai pu être libérée en lui disant : « Nos âmes se rencontrent... mais nos caractères s'affrontent, car nous sommes tous deux dominateurs et voulons avoir raison. »*

*C'est vrai, l'âme est un don du Ciel. Le caractère, un produit du milieu, de l'hérédité, des circonstances de la vie. Il nous appartient. On veut le garder. Parfois, on en est fier !*

*Mais le cœur intervient entre les deux. Quand on a eu la révélation du cœur de Dieu, alors celui qui vibre en nous commence vraiment à s'éveiller.*

*Quelle patience, quel amour de Dieu pour nous humains, Ses enfants ! ...*

*Avec affection,*

*Violette Rosset*

### Extrait d'une lettre de Scandinavie :

J'ai eu récemment un exemple du pouvoir de guérison de Dieu. A l'une des réunions de l'été dernier à Caux, nous avons reçu une feuille de papier afin d'écrire une lettre de réconciliation à une personne ; j'ai pensé à ma nièce qui depuis plus d'une année refusait de m'adresser la parole. Il s'était passé quelque chose lorsque sa mère s'était remariée l'année d'avant. Je la considère presque comme ma fille... Après beaucoup de réflexion et de prière, je lui ai écrit quelques lignes, lui disant que je pensais à elle et que je l'aimais. Je n'ai pas eu de nouvelles pendant longtemps, puis un jour elle a téléphoné et m'a dit : « Arrêtons la guerre. » Elle va venir passer Noël avec moi – rien que nous deux – c'est donc un miracle.

### Rencontre au Brésil

*Hanni Blundell, La Tour-de-Peilz*

Durant mon dernier séjour en Amérique latine, j'ai participé à une rencontre du Réarmement moral à Salvador de Bahia, dans le nord-est du Brésil. Cette réunion était née de la conviction de la petite équipe locale.

Une centaine de participants se sont rencontrés dans les patios et les locaux de cet endroit tenu par des nonnes franciscaines, et d'une beauté vraiment tropicale : dans le parc, de petits singes mettaient de la vie dans les palmiers chargés de noix de coco ; les bougainvilliers éclataient de couleurs vives, et dans les patios de grands perroquets parlaient et criaient.

Des personnalités faisant autorité dans leur domaine spécifique introduisaient chaque matin les thèmes : « La globalisation et le facteur humain », « L'éducation », « La rencontre des générations », « La santé », « Pain, briques et foi ».

Les discussions de l'après-midi se sont avérées très enrichissantes ; on y sentait beaucoup d'humilité et la recherche de changement et de chemins nouveaux.

Les participants provenaient de diverses parties du monde, mais principalement du Brésil. Parmi ceux-ci il faut mentionner les représentants des couches pauvres de la population (favelas, etc.), dont la contribution fut très importante, d'autant plus que le dernier thème leur était consacré.

Les autochtones étaient également représentés par un médecin guérisseur de la tribu indienne de la province de Bahia. Il arborait une imposante et puissante coiffure de plumes ; nous avons tous été enrichis par ses vérités profondes en relation avec les hommes et la nature. Il était accompagné par son gendre, un capitaine dont la parure de plumes était beaucoup plus petite !

Étaient également présents deux représentants du groupe de jeunes d'Amérique latine qui avaient séjourné à Caux durant l'été.

La conférence fut ouverte par Monseigneur Sarcos, doyen de la plus ancienne des 364 églises que compte Salvador, première ville fondée au Brésil. Et ce fut un service religieux œcuménique qui clôtura la rencontre.

C'est riches en expériences mais aussi en décisions que nous avons pris congé des nonnes, dont l'hospitalité nous avait été très précieuse. Cette rencontre continuera à produire des effets dans nos cœurs et nos actions.

### Comment faire les bons choix ?

*Thierry Lefrançois, Lausanne*

La prière et la méditation m'ont souvent aidé à faire des choix ou à me rendre compte avant qu'il ne soit trop tard des conséquences de choix moins éclairés que d'autres, pour en faire de meilleurs, quitte à paraître parfois instable. Mais ainsi je sais au fond de moi que je n'agis pas à ce moment-là contre mon authentique volonté, et je constate que la vie est riche de cadeaux venus du ciel pour ceux qui veulent bien les accepter.

## LE CONSEIL INTERNATIONAL

... VU SOUS UN ANGLE PERSONNEL

*Laurent Gagnon*

Je suis né le 10e d'une famille de 15 enfants de la région de la Gaspésie, au Québec. C'est une grande chance d'avoir tant de frères et sœurs mais c'est aussi un grand défi de tolérance et d'appréciation. De même, le fait d'avoir grandi dans la pauvreté peut faciliter la compassion mais peut aussi bien conduire au défaitisme ou à l'amertume.

Mes études en théologie dans la grande ville et la canalisation de ma passion et de mes énergies dans le service à ce moment-là et depuis 1972 avec le R.M. m'ont aidé à penser et à vivre dans une dimension de don et non de réaction.

Marié avec Lise Dupuis, une citadine, depuis 1975 et cheminant avec notre fils Jean-Michel vers ses 19 ans, je poursuis en Québec depuis 1980 l'appel et le mandat reçu depuis 1972 dans l'esprit du R.M. J'insiste ici sur l'expression 'dans l'esprit du R.M.' car je ne suis pas un vendeur de mouvement mais plutôt un encourageur et un facilitateur de changements, d'initiatives, de développements. Les dynamiques personnelles et sociétales me passionnent, de même que la qualité de l'accueil que l'on réserve à ce que la vie apporte au lieu des kyrielles de réactions. Je suis motivé en cela par la conviction suivante : "Dieu ne réalise pas tous nos désirs, mais Il réalise toutes Ses promesses."

Ma formation en théologie m'est utile, mais surtout dans la série d'engagements dans ma ville et ma région depuis une quinzaine d'années, au niveau de la Société biblique canadienne, de l'œcuménisme, du dialogue entre chrétiens et musulmans, des liens entre les communautés culturelles. Il y a bien sûr beaucoup d'activités reliées directement au R.M. mais aussi beaucoup en alliance avec d'autres groupes et souvent avec des organismes qui apprécient les expériences du R.M. au niveau international et son ouverture interreligieuse.

Plusieurs lecteurs de Zig-Zag ont pu suivre, grâce à certains textes dans *Changer international*, mes expériences de réconciliation et mon cheminement avec les Autochtones au Canada, surtout depuis un certain recueillement matinal à Caux en 1992 où l'injonction suivante me fut adressée : "Devant des demi-vérités, peux-tu te permettre de répondre avec un demi-amour ?". Depuis, mon ministère s'articule principalement autour d'une vision reliée au rôle de 'blessés guérisseurs' de nos hôtes autochtones d'ici. Le grand défi consiste à faciliter une ouverture du cœur et une générosité de l'esprit chez la majorité non-autochtone. Ceci s'avère une tâche énorme mais nous sommes aidés et encouragés par ce qui se développe par exemple en Afrique du Sud avec la Commission *Vérité et Réconciliation* et en Australie par la *Journée du repentir* en mai dernier. Dans ce sens, des forums tels

*Partenaires en Réconciliation* et bien d'autres activités à Montréal et au Québec peuvent aider à faire émerger des volontés de repentir et de guérison capables de favoriser l'harmonie et le plein développement.

Je suis reconnaissant d'avoir été choisi pour servir un mandat de 3 ans au *Conseil international* à partir de juillet 2000. J'espère y apporter un désir profond de servir le R.M. en facilitant le passage de ce mouvement spirituel à une autre étape dont l'humanité a bien besoin, à savoir des paroles et des gestes prophétiques. J'y apporterai aussi mes propres questionnements ainsi que ceux de plusieurs personnes afin d'essayer de répondre avec les autres collègues aux vrais besoins.

Permettez-moi de terminer en saluant avec gratitude le rôle de feu Serge Borel au tout début de mon cheminement en 1971 à Trois-Rivières alors qu'il accepta de partager mon petit appartement ; ce fut pour moi l'occasion de bien des enseignements à une vie à l'écoute et au service dans la joie. Je salue de même tous les ami(e)s suisses et leur rôle indispensable à Caux et dans le monde.

## ZIG - ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

### Dans la presse anglaise

La campagne *Clean the Slate* en Angleterre, dont nous avons parlé souvent dans Zig-Zag, a fait l'objet d'un article dans le *Times* de Londres du 9 novembre sous la plume de la journaliste Libby Purves et sous le titre *Go on, say you are sorry (Allez, dites que vous regrettez!)*. L'auteur constate tout d'abord qu'il est réconfortant de se trouver face à des gestes humains au moment où l'on respire les grandiloquences du millénaire. Surfant, comme on dit, sur Internet, la journaliste a découvert l'action menée à l'initiative d'un militant du Réarmement moral et elle décrit les décisions de changement personnel prises en conséquence par un certain nombre d'Anglais et d'Anglaises. Elle ne cache pas les doutes qu'elle a éprouvés en rencontrant ensuite les protagonistes de cette action, mais, dit-elle, "il y a quelque chose d'irrésistible chez des gens qui, modestement, essaient de mieux

se comporter". Et elle ajoute : "Les notions humbles d'excuses et de restitution, ainsi que celle d'un nouveau départ doivent être encouragées dans la sphère privée, ne serait-ce que parce qu'elles ont virtuellement disparu dans la sphère publique. (...) Quant à nous, dans les médias, (...) puisque nous refusons de reconnaître la moindre imperfection, gêne ou opinion désuète, nous pourrions tous aussi, à l'occasion du millénaire, nettoyer devant notre porte."

## COMMUNICATIONS

### Offres d'emploi à Caux du 22 au 30 juin, et du 1<sup>er</sup> au 7 juillet

Cette année, nous allons commencer l'été le 22 juin. Durant la semaine qui suit, jusqu'au 30 juin, Mountain House changera de fonction : d'école de gestion hôtelière, la maison redeviendra le centre de conférences du Réarmement moral. Il sera essentiel de créer l'esprit communautaire que nous aimerions faire passer dans les rencontres de l'été. Outre le déménagement du mobilier, il y aura aussi d'autres travaux plus « légers ».

Suivra la semaine de mise en route, du 1<sup>er</sup> au 7 juillet, qui requiert un groupe suffisamment important de gens de tous les départements pour mettre les choses en route, apprendre ou réapprendre à utiliser les équipements, et par-dessus tout pour créer une atmosphère vraiment conviviale. C'est aussi une période privilégiée pour retrouver de vieux amis et nouer de nouvelles amitiés, puisque nous sommes encore relativement peu nombreux à préparer la maison pour y accueillir le monde entier.

Nous cherchons encore deux ou plusieurs personnes qui souhaiteraient en priorité créer et conduire des réunions communautaires, et des soirées de détente. Nous espérons aussi

mettre sur pied une sorte de « House Warming Party » à laquelle nous pourrions associer certains habitants de la région.

Le séjour est offert durant ces deux semaines. Il est entendu que les contributions sont toujours reçues avec reconnaissance.

Nous nous réjouissons beaucoup de recevoir vos commentaires et réactions. Avant tout nous espérons vous voir le 22 juin et/ou le 1<sup>er</sup> juillet, à 18h30 pour le souper, afin de commencer cette aventure ensemble.

Veillez répondre avant le 15 mai, afin que nous ayons à temps une idée du nombre de personnes disponibles.

*Christoph et Ulrike Keller, Maya Fiaux,  
Bhavesh Patel et Douglas Paine*  
Tel: 021 9111, Fax : 021 9355  
e-mail [C.Keller.Caux@bluewin.ch](mailto:C.Keller.Caux@bluewin.ch)

### La prochaine Consultation internationale

aura lieu en février à Panchgani. En préparation on nous pose les questions suivantes :

- 1) Quelles sont les priorités actuelles du Réarmement moral dans votre pays et votre région ?
- 2) Quels sont les problèmes dans votre pays ou dans votre région dont vous avez le sentiment qu'ils ne sont pas abordés, mais qu'ils devraient l'être ?
- 3) Comment le Réarmement moral pourrait-il devenir une communauté mondiale plus unie ? Quels moyens et quel type de collaboration (action commune ?) imagineriez-vous pour parvenir à ce but ?

Vous pouvez communiquer vos réflexions jusqu'au 26 janvier à Christiane Garin, qui prendra part à cette consultation.

Av. de la Gare 5, 1180 Rolle,  
Tel. et Fax 021 826 03 18.

Annexe : René Thonney

Prochain délai : 15 février 2000

**Renée Stahel**, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85  
**Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,  
fax: 021/803 48 52 E-mail: [JMfiaux@compuserve.com](mailto:JMfiaux@compuserve.com)  
**Anne-Katherine Gilomen** Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24  
E-mail: [AKGilomen@compuserve.com](mailto:AKGilomen@compuserve.com) CCP 18-16365-6

## René Thonney

8 août 1916 – 29 novembre 1999

Un des pionniers de Caux, notre fidèle ami René Thonney, l'inoubliable « Homme au Sac » de la pièce *L'Echelle* qui, dès 1965, a sillonné la Romandie dans une soixantaine de localités, s'est éteint paisiblement dans sa 84<sup>e</sup> année. Lui qui, à 18 ans, voulait en finir avec la vie ! A la veille de sa mort, il adressait, avec l'un de ses grands sourires, ces dernières paroles à ses amis Grandy venus le voir à l'hôpital : *Jésus est en moi ; je suis en Lui – c'est tout ce qui importe.*

Comment se fait-il que le jeune Vaudois qui avait changé 15 fois de métier soit resté engagé corps et âme pendant plus de quarante ans dans le travail du Réarmement moral, à tenir la caisse à Caux ?

Dans son émouvant témoignage lors du service funèbre à Montoie, le président de la Fondation, Marcel Grandy, poursuit en retraçant le parcours peu ordinaire de René, auquel rien ne semblait le prédestiner. René venait d'une famille très modeste des hauts de Lausanne, le Chalet-à-Gobet. Il a connu une jeunesse difficile : c'était pendant la guerre, période de crise et de chômage. Dès sa sortie de l'École de Commerce il n'hésita pas à accepter tous les emplois qui se présentaient : de livreur de lait à manoeuvre, en passant par valet de ferme ou garçon de courses d'un boucher à Bâle et caddie-master au golf du Chalet-à-Gobet où les grands de ce monde pratiquaient leur sport.

Or, en 1942, René a eu ce qu'il appelait *un coup de chance extraordinaire* : il décroche un emploi fixe comme buraliste postal et facteur de son village. *Enfin casé ! C'était pour moi comme le paradis : entrer au service de la Confédération suisse. Dans trente-cinq ans, j'allais pouvoir chausser mes pantoufles et fumer ma pipe.*

Mais en 1946, au moment où Caux s'ouvre pour devenir un centre de rencontres internationales du Réarmement moral, René renonce à cette sécurité dont il avait si longtemps rêvé, et fait la *folie de tout plaquer pour aller travailler à Caux sans salaire !* Ce n'était pourtant pas un coup de tête.

René l'expliquait ainsi (dans une interview publiée dans *Changer* en août 83) :

*J'ai acquis la conviction que Dieu avait un plan pour ma vie. Ma décision, en 1946, était un prolongement naturel de cette conviction.*

*J'avais trois points d'ancrage :*

- 1) *un sentiment de solidarité avec les ouvriers et les crève-la-faim ;*
- 2) *une certitude qu'un cheminement spirituel amenait tout naturellement à prendre des responsabilités ;*
- 3) *j'étais patriote, persuadé que la Suisse n'était pas le fruit du hasard. Si Dieu avait voulu qu'elle existe, c'est qu'Il avait une mission pour elle. Caux m'est apparu comme la démonstration de ce que la Suisse pouvait faire pour le monde.*

Son engagement ne s'est jamais démenti. Pas plus que ses amitiés, dont celle avec le professeur Henri Rieben, qui remonte au temps où ils étaient aux JP (Jeunes Paroissiens) et caddies au golf du Chalet-à-Gobet ! René était un homme d'une intégrité totale, et qui était resté pleinement lui-même au milieu des gens qu'il côtoyait et qui venaient du monde entier, déclara le professeur Rieben lors de la réception à l'issue du service funèbre. Puis, brochant à grands traits une fresque historique, il replaça la vie et le travail de René dans le contexte des événements de l'époque. *C'est une belle vie qui s'achève et donne envie, nous pouvons tous être reconnaissants,* a-t-il conclu.

